

Communication: Emmanuel Macron ou le coup d'éclat permanent

Par  Paul Sugy | Publié le 06/04/2018 à 18:14



FIGARVOX/GRAND ENTRETIEN - Arnaud Benedetti effectue avec «Le Coup de com' permanent» un grand décryptage des ressorts de la communication jupitérienne. Selon lui, le président a assis son pouvoir sur une mise en scène de lui-même très élaborée qui finit par prendre le pas sur les réalisations politiques réelles.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne. Il vient de publier Le coup de com' permanent (éd. du Cerf, 2017) dans lequel il détaille avec lucidité les stratégies de communication d'Emmanuel Macron.

FIGARVOX.- Le titre de votre livre assimile la prise de pouvoir par Macron à un coup d'État: vous parlez même d'un «18 brumaire en marche». Pourtant, Emmanuel Macron a été élu démocratiquement! Que voulez-vous donc dire par là?

Arnaud BENEDETTI.- Les coups d'État sont passés de mode - et c'est tant mieux. Mais la prise du pouvoir peut s'effectuer en abusant le peuple par des moyens démocratiques. Macron a conquis la présidence parce qu'il s'impose, au prix d'un concours de circonstances exceptionnel, comme celui qui va sauver les fondamentaux d'un système. Il le fait avec cette intuition qu'il faut feindre la rupture, la sortie des offres politiques qu'incarnent les vieux partis de gouvernement (républicains d'un côté, socialistes de l'autre) pour agréger autour de lui ceux qui parmi les élites incarnent «le cercle de la raison», cette idée formulée en son temps par Minc pour dire qu'en dehors de certaines limites il ne peut y avoir *in fine* qu'une seule politique possible, une seule vision ou presque de l'avenir de nos sociétés: un mélange de libéralisme teinté d'un brin de dirigisme technocratique sur fond de foi absolue dans le credo du libre-échange. Macron a l'intelligence de s'éjecter formellement et au moment opportun de l'écran qui l'a biberonné pour offrir une alternative à des partis de gouvernement qui ne sont plus en mesure de se perpétuer.

La force de Macron, c'est cet incroyable culot tactique qui lui a permis de subvertir l'idée même du «dégagisme» pour la reprendre à son compte, la retourner à son profit et l'incarner abusivement. Sa victoire tient non pas à un coup de force mais à un extraordinaire coup de com', une sorte de *pronunciamento* communicant qui renverse la table en remplaçant une génération usée par une nouvelle génération. Mais les idées sont les mêmes, et le parti de l'ordre a gagné.

La force de Macron, c'est cet incroyable culot tactique qui lui a permis de subvertir l'idée même du «dégagisme» pour la retourner à son profit.

Pourriez-vous résumer, schématiquement, quels sont selon vous les piliers fondamentaux de la communication macronienne?

Tout est pensé autour de l'image du président, du contrôle de cette dernière, d'une forme de discipline communicante de tous les instants. Sa communication est organisée, métaphorique à souhait, créative et sans cesse renouvelée, soucieuse d'une alternance entre surplomb et proximité, et opportunément réactive quand il est en difficulté. Tout ceci est écrit, scénarisé (ou «story-tellé»), à la manière d'une série télévisée. Il infuse les codes de la fiction dans la production de sa communication. Il est celui qui, en France tout au moins, pousse le plus loin les règles de l'infotainment - à savoir une communication qui nourrit nos besoins en imaginaire. Avec ce jeune président la communication politique est aussi un divertissement qui ne dit pas son nom mais qui littéralement fait diversion. Elle dissimule la nature du projet macronien qui consiste à ériger l'expert comme la figure dominante du nouveau monde politique, débarrassé de ces vieilles catégories idéologiques et même de sa conflictualité: une politique purgée des humeurs contradictoires des opinions. Ce président qui aime tant les rois est bien plus un *chairman*: c'est un monarque.

En ce qui concerne la communication, pour le moment son épouse fait un sans-faute...

On se souvient de la contamination de l'image de François Hollande par sa compagne en début de quinquennat. Macron, lui, a fait de sa vie privée une ressource. Dès le début, il s'est construit une visibilité en assumant un couple qui remet en cause le modèle patriarcal. Cet affichage lui a permis d'acquérir la sympathie des avant-gardes «sociétales». Mais cette déconstruction revêt les habits du «old fashion» qui rassure aussi le bourgeois. La «peopolisation» de sa vie privée alors qu'il est un tout jeune ministre de l'économie lui permet aussi d'accéder à la notoriété, condition essentielle de son existence politique auprès du grand public. Brigitte est celle qui l'aide à se dépasser, et qui lui inculque pour une part les codes de sa communication. La dimension très soignée, parfois théâtralisée, de cette communication présidentielle doit beaucoup à mon sens à cette tutelle discrète mais fortement inspirante. Brigitte apporte aussi une dimension littéraire qui dans un vieux pays de littérature comme la France vient inévitablement fasciner: cette «french touch» parle bien plus à l'inconscient national que toutes les références au monde éphémère des start-up...

Vous citez souvent De Gaulle, qui avait théorisé un rapport direct entre le chef de l'État et le peuple via une communication soignée. Et on pense bien sûr à Nicolas Sarkozy qui a personifié singulièrement le pouvoir présidentiel. Emmanuel Macron est-il leur héritier?

Si le gaullisme est une adaptation aux circonstances, alors Macron est gaulliste. Si le gaullisme est le dépassement des circonstances, alors Macron en est totalement éloigné! Et sur le fond, Macron a quelque chose d'un Sarkozy sans les blessures psychologiques apparentes de ce dernier. Sarkozy était quelque part «humain, trop humain». Macron, tout en mimant le volontarisme, professionnalise beaucoup plus son comportement. Il ne laisse paraître aucune faiblesse. Cependant, il ne dispose pas de l'immobilité énigmatique du sphinx, comme pouvaient l'incarner François Mitterrand grâce à l'âge et l'énormité des événements traversés; il est un acteur scrupuleux qui aime se savoir regardé. Alors il compose. Il se construit dans la granularité de l'événement, un tantinet caméléon mais avec une intuition de la grandeur perdue du vieux pays. Il réactive cette dimension en redonnant du lustre à la fonction présidentielle qu'il ne banalise pas comme ses deux derniers prédécesseurs.

Comment est perçue cette présidence communicante par l'opinion? Vous écrivez que «le peuple y consent plus par abdication que par adhésion»...

Macron a été porté au pouvoir par un peuple qui n'aime pas ses élites.

Le macronisme est le produit d'un malentendu. Une incompréhension originelle le poursuit. Né au centre gauche, le tropisme de son leader ajouté à un climat de l'opinion qui penche à droite le transforme au prisme de l'exercice du

pouvoir en une forme ultime d'un conservatisme d'obédience libérale. Macron venge quelque part Giscard: il liquide la social-démocratie et endigue pour l'instant la reconstruction d'une droite populaire. Il se veut plus central que centriste, en agrégeant les contradictions de la société politique.

Pour autant, son socle sociologique est plus étroit que le spectre politique qu'il prétend embrasser. Sa com' déborde sa base sociale, qui est d'abord constituée par les bénéficiaires de la mondialisation. À ce stade, il est parvenu à limiter les effets contre-productifs de cette perception. On le soupçonne, certes, d'être «le Président des riches», indifférent aux faubourgs et aux périphéries. Sans doute cette aspérité est compensée par la bienveillance qu'il parvient à susciter dans une opinion qui le crédite d'avoir restauré d'une part une certaine discipline symbolique dans l'exercice du pouvoir, et d'autre part une volonté d'agir après des années d'inaction ou d'actions confuses. Il n'en demeure pas moins que le risque est grand à terme que sa conduite des affaires cristallise des formes diverses de protestations. Quelque part, il tend à ressusciter une nouvelle guerre des classes, voire des conflits générationnels.

Macron a été porté au pouvoir par un peuple qui n'aime pas ses élites, voire qui les déteste. Or ce jeune président est d'abord le produit achevé de la France d'en haut. Ce hiatus peut à terme opérer comme un puissant agent de désagrégation et de corrosion du quinquennat.

D'autant que la communication d'Emmanuel Macron n'est pas exempte de couacs... On se souvient de du discours aux armées à la veille du 14 juillet, par exemple. Ou de sa sortie sur «ces gens qui ne sont rien»...

Macron a déjà, à plusieurs reprises, dû modifier en effet sa ligne communicante: à la fin de l'été en renouant avec les médias, à l'automne en saturant l'espace médiatique après avoir pourtant prôné un temps la rareté de la parole et de la présence et, aujourd'hui en laissant, lui

Plus les politiques ont les mains liées, et plus ils ont recours à la communication.

l'omniprésident, à son Premier ministre le soin de gérer en première ligne les conflits sociaux qui fermentent. Son problème principal désormais est peut-être au demeurant la faiblesse de son entourage politique et de son gouvernement, plutôt que sa personnalité. Ses ministres, à l'exception notable de Blanquer, apparaissent faibles ou transparents, parfois méprisants. Cette absence de ligne de protection le surexpose indéniablement. D'autant plus que son parti n'a pas réussi à produire des personnalités charismatiques: Macron est un homme seul.

Que restera-t-il de la com'? N'est-elle pas la part la plus fuyante de la politique, quand les réformes, elles, restent? Qu'est-ce que l'histoire retiendra?

La communication politique est indissociable de l'art de gouverner, de conduire les hommes, de les amener à se mobiliser et à s'engager. Elle est la forme que prend l'exercice de la vie démocratique. C'est son instrumentalisation qui pose problème, et qui doit être décryptée. À l'instar de nombreux dirigeants, Macron a la tentation de subvertir l'art de la communication par un détournement constant de son sens au profit d'une vision du pouvoir. Il tient un discours sur la réforme, décline une sémantique de la réforme, déploie un lexique de la réforme. La réforme est un mot magique, un totem, une incantation qui dissimule parfois une réalité plus prosaïque: la soumission des hommes à un ordre ou un désordre qu'ils ne parviennent plus à maîtriser. La com' est souvent en effet le voile pudique qui recouvre une forme d'impuissance...

En somme, plus les politiques ont les mains liées, et plus ils ont recours à la communication. En cela, Macron est emblématique de la victoire de la technocratie. Or le propre de la technocratie n'est pas de gouverner mais de gérer, d'exécuter une feuille de route. L'intelligence tactique de Macron est d'avoir compris que l'exécution de cette feuille de route ne pouvait être absorbable par la société qu'à condition d'agir puissamment sur l'imaginaire collectif. Et ça fonctionne... pour le moment.